

23. — 6.

LE PUBLICISTE.

TRIDI 13 Prairial, an VII.

= 5. Mai, 1799.



Arrivée à Berlin de plusieurs régimens. — Combat entre les troupes françaises et les hussards de Szeckler dans les environs de Manheim. — Envoi d'un agent du général Desfourneaux pour réclamer auprès des Américains la restitution de la frégate française l'Insurgente. — Nouvelles diverses d'Angleterre. — Lettres du général Masséna au directoire exécutif, sur la victoire remportée par l'armée du Danube.

PRUSSE.

Berlin, le 29 floréal.

Le lieutenant général de Kleist est arrivé ici avec son régiment, de Prenzlau; le colonel Zenge, avec son régiment, venant de Francfort sur l'Oder; le colonel & commandeur de Tschammer, avec le régiment prince Ferdinand de Prusse, venant de Ruppin; le lieutenant-colonel & commandeur de Meyering, avec le régiment prince Henri de Prusse, venant de Königsberg. Ces régimens viennent ici pour la prochaine revue. Le régiment des dragons de l'électeur Bavauro-palatin a passé par Berlin, & est entré dans le camp près de cette ville.

ALLEMAGNE.

Hambourg, le 2 prairial.

Les ministres de Prusse & de Suede ont quitté cette résidence: le dernier s'est retiré à Nanwerck.

Nous apprenons que quatre cents Hanovriens ont occupé Auzawen à l'embouchure de l'Elbe.

Augbourg, le 3 prairial.

Suivant des lettres de Venise, du 26 floréal, on y a reçu la nouvelle que les Français, à peine maîtres du port de Brindes, l'ont évacué, soit à cause du débarquement des troupes russes & turques à Otrante, soit par suite de l'ordre qu'avoit le général Macdonald de replier toutes ses troupes du royaume de Naples & de se rendre sur le Pô avec son armée.

Les mêmes lettres annoncent que le cardinal Ruffo, commandant l'armée royale, a marché de la Calabre vers Salerne, & qu'il a favorisé la descente des troupes qui étoient à bord de l'escadre commandée par le commodore Trowbridge, & qui avoient été déjà débarquées dans les diverses îles du golfe de Naples.

Il résulte des rapports officiels & des lettres qu'on a de l'Italie septentrionale, que, le 21 floréal, l'Appennin ligurien & l'Appennin toscan séparent les armées belligérantes. L'aile gauche de l'armée du général Moreau s'appuyoit à Valouce & Alexandrie; le centre occupoit le cours de l'Orba, jusqu'à la vallée de la Scrivia, d'où la droite s'étendoit par les stes impériaux, jusqu'aux environs de Pontremoli, où s'étoit replié le corps détaché dans le Bolonois & le Modénois, aux ordres du général Montrichard, pour couvrir la Toscane & favoriser la jonction de l'armée avec celle du général Macdonald, dont les premières colonnes devoient arriver à Florence & à Pistoia du 23 au 26 floréal.

Stuttgard, le 5 prairial.

Des lettres particulières de Bregenz annoncent que la colonne française qui, après la prise de Coire, avoit fait sa retraite sur Reichenau & Hanz, en rompant tous les ponts derrière elle, a continué sa retraite vers le canton d'Ury, pour se joindre à la division du général Soult qui s'étoit portée sur ce point pour soumettre les insurgés de ce canton. La colonne française qui s'étoit établie à Bellinzone, s'est avancée en même-tems vers le Haut-Valais, & s'est, dit-on, réunie près du mont Saint-Gothard à celles dont nous venons de parler.

Il s'est formé depuis peu derrière le lac de Constance un corps d'émigrés suisses, sous la direction de M. de Steiger, dernier avoyer de Berne.

On n'a publié aucunes nouvelles officielles des armées d'Italie, postérieures à celles du 21 floréal. Il paroît que les Français partis de Grenoble & de Chambéry sont arrivés assez à tems au petit Saint-Bernard pour prendre possession de ce poste important; & qu'ils sont également maîtres du Mont-Genève, près Briançon.

Manheim, le 6 prairial.

Les hussards de Szeckler, aidés de 400 paysans insurgés, attaquèrent hier à quatre heures du matin le 8^e régiment de dragons pour l'empêcher de prendre poste à Ladenbourg. Le général de brigade Darnaudat, commandant l'avant-garde, après avoir jetté des forces à Ladenbourg, se porta à l'instant, de sa personne, à la tête du 3^e régiment de hussards & du 20^e de chasseurs à cheval, dans les environs de Schwetzingen, en laissant un fort parti de cavalerie sur la route de Heidelberg. Ce général, par la rapidité de son mouvement, fit une diversion heureuse. Comme l'avant-garde ne rentra que dans la nuit dans les cantonnemens & bivouacs, nous ignorons le résultat de cette affaire, où l'on dit que les paysans insurgés ont perdu beaucoup plus de monde que les Autrichiens. Mais les Français sont maîtres de Ladenbourg, & le général Darnaudat a établi des avant-postes dans la forêt de Schwetzingen, où il a fait faire des coupures & des lignes palissadées & fraisées, ainsi que des abattis sur la route.

ANGLETERRE.

Londres, le 30 Floréal.

Il a été, dit-on, ordonné par l'amirauté à Saint-Vincent d'éviter le combat en cas que la flotte française se présente à lui, & d'aller aussi-tôt se joindre à la flotte sous le commandement de Nelson.

L'amiral Kingsmill, en croisière sur les côtes d'Irlande,

a détaché sept petits vaisseaux & quelques cutters de sa flotte pour les envoyer à lord Bridport. Trois nouveaux vaisseaux sont aussi partis de Plymouth pour aller le joindre.

Une frégate arriva le 23 au soir, à Portsmouth, avec des dépêches de lord Bridport, dont la flotte, à son départ, étoit, dit-on, forte de 21 vaisseaux de ligne & de plusieurs frégates. Elle a dû être renforcée par le *Royal-Souverain* de 110 canons, & l'*Atlas* de 98, partis le 22 de Plymouth. On croit que la flotte de lord Bridport se rendra dans la Méditerranée, ou du moins qu'elle ira remplacer au détroit de Gibraltar le lord Saint-Vincent, qui, probablement est allé renforcer le lord Nelson dans la Méditerranée.

Dans tous les chantiers, les vaisseaux qui sont en état de mettre en mer, ont reçu l'ordre de se préparer à recevoir des troupes.

Les dernières lettres de l'amiral Dickson, en croisière sur les côtes de la Hollande, portent que la flotte vient d'être renforcée, & qu'il y a à présent dix vaisseaux de ligne & plusieurs frégates. Il étoit teus qu'il lui arrivât du renfort, car la force de l'ennemi, qu'il a envoyé reconnoître par le *Directeur*, de 64 canons, qui s'est avancé bien près du port, consiste en six vaisseaux de ligne & plusieurs frégates (nombre égal à celui des vaisseaux anglais), qui paroissent tous prêts à mettre à la voile.

On apprend de Harwich, que des corsaires français croisent avec le plus grand succès dans ces parages. Ils ont découvert un endroit de rendez vous accoutumé de vaisseaux marchands. Tous ceux qui ont le malheur de s'y rendre sont aussitôt attaqués & pris.

Afin que l'appareil trop répété des échafauds n'exaspère pas le peuple, le gouvernement a pris le parti de commuer la peine des Irlandais-unis, condamnés à mort pour rébellion. Au lieu d'être pendus, ils seront déportés.

Le gouvernement d'Irlande s'occupe de faire un emprunt de deux millions pour l'époque du 2 prairial. Les créances seront de 100 liv. sterl. chacune, portant intérêt de 5 pour cent à compter du 5 germinal, & les intérêts seront payables en Irlande. Toute la somme nécessaire pour couvrir les dépenses de l'Irlande, s'élève à six millions. Cet emprunt en formera une partie. Deux autres seront levés, au moyen d'un contrat particulier. Le reste sera emprunté ici, par le ministre, sous la garantie de la Grande-Bretagne.

On mande de Philadelphie qu'il est arrivé à Saint-Kitts un secrétaire du général Desfourneaux, commandant à la Guadeloupe, à l'effet d'engager le capitaine Truxton à rendre à la nation française la frégate l'*Insurgente*, qu'il a capturée dernièrement, en prévenant ce capitaine que si elle n'étoit point restituée, le général Desfourneaux alloit donner ordre aux corsaires français de courir sur les bâtimens américains, & en le priant instamment de ne pas se montrer le premier violateur du pacte d'amitié qui unit les deux nations. On assure que le capitaine Truxton répondit qu'il n'avoit agi que par ordre de son gouvernement. L'officier français insiste. L'affaire n'est pas encore terminée.

Une lettre de Demerari du 24 ventôse, porte qu'on y a reçu la nouvelle, de l'arrivée à Surinam, de quatre frégates hollandaises, ayant des troupes à bord, destinées à former une attaque contre les anglais à Demerari.

REPUBLIQUE HELVETIQUE.

Lucerne, le 7 prairial.

Le général Lecourbe, revenu de Bellinzona avec son armée, a pénétré par Uri & Schwitz dans le canton de Glaris,

a battu Pennemi & envoyé à Zurich douze bateaux chargés de prisonniers. Le résultat de cette affaire est la reprise des petits cantons. Les troupes helvétiques se sont couvertes de gloire; l'adjudant Weber [de Berne] & quelques autres braves officiers sont restés sur le champ de bataille.

(Cette nouvelle est extraite d'une lettre écrite par un membre du gouvernement helvétique, & peut être regardée comme officielle):

Le directoire n'a pas quitté cette ville, mais il étoit sur le point de se rendre à Berne avec les ministres & les différens employés. Le corps législatif délibérait encore sur sa suspension & sur la nomination d'une commission de sept membres, qui auroit été chargée, de concert avec le directoire, de la direction de toutes les affaires, lorsque la nouvelle de la victoire du 5 arriva. Il fut décidé en conséquence que le corps législatif & le directoire resteroient ici.

REPUBLIQUE BATAVE.

La Haye, le 7 prairial.

On prétend que la ligne de défense sur les frontières septentrionales de notre république sera augmentée de plusieurs régimens.

La leve décrétée va on ne peut mieux. Nous apprenons de Leide & d'Amsterdam qu'on leve, sur-tout dans cette dernière ville, jusqu'à cinquante hommes par jour.

Le directoire avoit promis, il y a quelque tems, 5000 florins à celui qui découvroit une manière de purifier l'eau gâtée sur mer. Il vient de paroître un mémoire fort intéressant sur cette matière.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Nice, le 2 prairial.

Environ quatre-vingts toscans pris en otages ont été déberqués dans cette commune, parmi lesquels se trouvent beaucoup de prêtres, de nobles & de négocians. On vient de les envoyer à Monaco & à Menton. Les autorités civiles & militaires ont pour eux tous les égards que l'on doit à des ennemis vaincus & soumis. Puissent tous les gouvernemens suivre cet exemple!

Les rebelles d'Oncelle ne sont pas encore soumis; mais on assure qu'ils sont cernés de toutes parts.

Strasbourg, le 9 prairial.

Nous avons reçu hier soir des nouvelles authentiques de Lucerne & de Zurich, que les Autrichiens, qui s'étoient avancés jusqu'à Winter-Thur, d'un côté, & jusqu'à Klingnau de l'autre, ont été attaqués, le 5, sur tous les points, & complètement battus. Le général Ménard a également repoussé la colonne qui s'étoit avancée du Reichau & de Dissentis, dans le canton de Linth, & remporté sur elle une victoire complète. Le 6, nos troupes étoient à la poursuite de l'ennemi, qui commençoit déjà à repasser le Rhin.

Le grand quartier-général de l'armée du Danube est de nouveau établi à Zurich. Les administrations militaires sont à Bâle.

Le général Souham est parti de Bâle avec une division pour renforcer la grande armée, qui reçoit encore journellement des renforts.

On assure aujourd'hui que le général Saint-Cyr ne comparoîtra pas devant un conseil de guerre; & qu'il partira sous peu pour l'Italie, où il aura le commandement d'une division.

Le général Marescot est de retour à Mayence de son voyage sur les bords du Rhin, pour examiner l'état des fortifications. A Mayence, 2000 hommes travaillent journelle-

ment à l'extension des ouvrages de la place, qui a été approvisionnée pour un an.

La 11^e. demi-brigade légère s'est avancée des environs de Kell jusqu'à Appenweilher, où elle a repoussé les Autrichiens dans la journée d'hier.

Il y a eu avant-hier un vif combat entre Fribourg & le Vieux-Brissack. Les ennemis ont été repoussés & ont perdu une cinquantaine de prisonniers.

PARIS, le 8 prairial.

La première classe de l'institut a présenté pour la place d'astronome les citoyens Cassini, Bouvard & Lévêque.

— Madame Lafayette est à Paris avec son fils.

— Le camp près d'Alost, qu'on disoit contremandé, sera établi incessamment.

— On fait signer à Toulouse une adresse sur l'assassinat des plénipotentiaires & la situation de la république.

— L'administration municipale de Nancy avoit, à la nouvelle du massacre des ministres français à Rastadt, consigné au quartier les officiers & soldats autrichiens prisonniers de guerre; elle a instruit le ministre de la guerre de la mesure qu'elle venoit de prendre, & elle en a reçu le 5 du courant la réponse suivante:

« J'approuve, citoyens, le motif qui a dirigé votre conduite envers les prisonniers de guerre, en dépôt dans votre commune; mais l'esprit d'humanité qui caractérise le gouvernement, répugne aux mesures qui rappelleroient à une représaille exercée vis-à-vis d'hommes étrangers au crime commis à Rastadt: le gouvernement saura tirer de cet attentat une vengeance plus noble & plus digne de la nation française, en frappant directement les auteurs de ce forfait. Je vous invite donc, citoyens, à en user comme par le passé vis-à-vis de ces étrangers, c'est-à-dire, à allier la plus stricte surveillance aux procédés que réclament le malheur & l'humanité ».

Signé, MILLET-MORLAU.

— Une lettre, écrite du Piémont le 1^{er}. prairial, porte que déjà les Autrichiens & les Russes ne s'entendent plus; la mésintelligence s'établit au milieu d'eux: chaque jour on entend parler de nouveaux débats.

— L'archiduc Charles a imposé une contribution de 400 mille florins au chapitre d'Augbourg, dont l'électeur de Trèves est prince-évêque.

— Le roi de Prusse est arrivé à Furth le 1^{er}. prairial, accompagné de l'électeur de Bavière & du prince de Hesse-Cassel.

— Nous apprenons à l'instant que la flotte espagnole, forte de 18 vaisseaux de ligne & de 6 frégates, est entrée à Toulon le 8 de ce mois.

DIRECTOIRE EXECUTIF.

Du quartier-général de Zurich,
le 5 prairial an 7.

Massena, général en chef, au directoire exécutif.

Citoyens directeurs, dans la nuit du 4 au 5, l'ennemi a jeté sur la rive gauche du Rhin, au moyen de plusieurs barques, des forces assez considérables depuis Coblenz jusqu'à Kaiserstul.

Pour couvrir son mouvement, l'ennemi avoit attaqué la veille, avec acharnement, mes positions depuis Andelfingen jusqu'à Vill; son but étoit de m'y faire porter des forces, & de faire dégarnir la ligne du Rhin.

Dans la nuit, j'ai été informé de ce passage; nos premiers postes s'étoient repliés: j'ai laissé l'ennemi s'engager, néanmoins je faisois mes dispositions pour l'attaquer dans la matinée.

Le général Tharreau avoit ordre de prendre l'ennemi de front sur les points de Coblenz à Zurzach: je me suis moi-même transporté sur son flanc pour l'attaquer du côté d'Eglisau par Kaiserstul. A dix heures du matin, l'affaire s'est engagée; l'ennemi a fait résistance, mais il a bientôt songé à sa retraite; pour la faciliter, il s'est fait couvrir par des corps de hussards, qui ont été chargés par notre cavalerie. Nous leur avons pris environ 300 chevaux, & fait en tout 500 prisonniers, parmi lesquels six officiers.

Ce mouvement de l'ennemi étoit hardi; son but étoit de couper la communication de Zurich; mais il a été obligé de repasser le Rhin avec précipitation, & il a été poursuivi avec une telle vigueur, que faisant sa retraite en désordre, & n'ayant pas eu le tems d'établir un pont, il a perdu beaucoup d'hommes qui se sont noyés dans ce fleuve.

Sûreté & respect.

Signé, MASSENA.

Du quartier-général de Zurich, le 7 prairial an 7.

Massena, général en chef, au directoire exécutif.

Citoyens directeurs, les derniers mouvemens de l'ennemi, & les avis certains que j'avois des rassemblemens qu'il faisoit sur la rive gauche de la Thur, annonçoient de sa part le projet de nous attaquer. Pour rompre ses mesures, j'ai cru devoir le devancer & ordonner une attaque générale sur cette ligne pour le culbuter au-delà de la rivière.

Je me suis en conséquence rendu, le 6 de ce mois, à Winther-Thur, avec mon chef d'état-major. J'ai ordonné au général de division Oudinot, commandant l'avant-garde, de se porter sur Frawensfeld, pendant que le général Paillard attaqueroit la gauche de l'ennemi, par Andelsingen; & le général Ney, son centre, par Adlikon. Le général Soult, avec sa division, étoit chargé de marcher sur ces trois points pour soutenir nos attaques.

À la pointe du jour, les avant-postes de l'ennemi ont été enlevés, & bientôt l'affaire est devenue générale. Nos troupes ont débuté avec intrépidité & ont soutenu leur mouvement avec acharnement. L'ennemi, de son côté, a fait une longue & vigoureuse résistance; mais il a fini par être culbuté sur tous les points, & forcé à faire sa retraite avec précipitation, quoiqu'il eût une cavalerie plus nombreuse que la nôtre qui le couvroit; il a eu beaucoup d'hommes noyés au gué, à gauche d'Adlikon.

Le général Paillard, après avoir repoussé l'ennemi au-delà du pont d'Andelsingen, lui a fait 500 prisonniers; le général Ney lui en a fait 200. La colonne qu'il poursuivoit n'a dû son salut qu'à la rapidité de sa fuite.

Le général Oudinot avoit essuyé, de la part de l'ennemi, la plus forte résistance, & nos troupes avoient même été en quelque sorte repoussées; mais le général Soult étant arrivé avec deux escadrons du 13^e. de dragons & la 23^e. demi-brigade de ligne, a décidé l'avantage en notre faveur. Ces deux généraux ont fait 1,800 prisonniers à l'ennemi, & lui ont enlevé deux piéces de canon. On se battoit encore dans cette position une heure avant la nuit. Le résultat de cette journée est l'évacuation de toute la rive gauche de la Thur par l'ennemi, la prise d'un étendard, de deux piéces de canon, & celle de 2,500 hommes faits prisonniers, parmi lesquels sont le colonel de Barco, le prince Hoenlé, capitaine à ce régiment, & le major du régiment de Szeklers.

Au commencement du combat, les hussards de ce corps demandoient à nos soldats si on ne leur feroit aucun quartier (l'assassinat des plénipotentiaires français se retraçoit à leur mémoire). *Sengez à vous défendre*, leur crioient nos braves. En effet ils se sont défendus avec vigueur, & on en

a fait un carnage terrible. Ainsi a commencé sur eux la punition du plus infâme des attentats.

Le général Chabran, commandant la seconde division, à qui j'avois donné l'ordre d'occuper l'ennemi pour faire diversion a obtenu des avantages & lui a fait quelques prisonniers.

La légion helvétique & quelques bataillons suisses, qui ont donné dans cette affaire, l'ont fait avec courage; l'adjudant-général Weber, qui étoit à leur tête, a été tué; il est généralement regretté.

Vous parlerai-je de la conduite de nos troupes? elle a été digne d'elles; officiers-généraux, officiers, soldats, tous ont fait leur devoir, & il ne falloit rien moins que leurs efforts soutenus pour décider le succès de cette affaire, si meurtrière pour l'ennemi. Notre perte, y compris nos blessés, peut se monter en tout à 400 hommes; celle de l'ennemi s'éleve à 20,000 hommes, sans y comprendre les 2,500 prisonniers que nous lui avons faits.

Salut & respect. *Signé, MASSENA.*

CORPS LEGISLATIF.
CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Séance du 12 prairial.

Un secrétaire lit une dénonciation contre les assassinats qui se commettent dans le département de l'Ardèche: les fonctionnaires publics & les acquéreurs de biens nationaux n'y sont pas en sûreté. Dernièrement, quarante brigands armés ont osé attaquer une caisse remplie d'argent, & escortée par trente soldats. Les brigands ne dissimulent pas leurs projets; ils osent dire hautement que sans peu le nombre de leurs complices sera augmenté de moitié, & que l'absence des défenseurs de la patrie qui quittent leurs foyers pour voler aux frontières contribuera beaucoup à favoriser leurs projets. Le pétitionnaire dénonce l'administration centrale, dont la négligence enhardit les coupables. Il invite le conseil à s'occuper du projet de la responsabilité des communes.

Un membre. — Les faits que l'on vient de vous dénoncer ne sont que trop vrais: le système d'assassinats interrompu dans ce département depuis le 18 fructidor, s'y continue de nouveau; chaque jour il se commet un nouvel attentat contre les fonctionnaires publics & les acquéreurs de domaines nationaux: la nouvelle de quelques succès momentanés obtenus par nos ennemis extérieurs ranime l'espérance des brigands; ils voudroient rallumer les torches d'une nouvelle Vendée. Je demande que l'adresse soit renvoyée au directoire, & que la commission chargée du rapport sur la responsabilité des communes, présente incessamment son projet à la discussion.

Général. — Sans doute le directoire examinera si les administrateurs de ce département sont dignes de la confiance publique. Mais il est une partie de la législation sur laquelle le directoire n'a aucun moyen direct. Vous avez vu dans l'adresse qu'on vient de vous lire que les commissaires & les directeurs de jury n'ont fait aucune diligence pour poursuivre & punir les coupables. Dans des cas semblables, il n'y a que la forfaiture pour atteindre les juges; mais on sait que lorsqu'elle est prononcée, presque toujours l'impunité la suit. Les juges ont plus de garantie que les représentants du peuple; sans cesse des exemples de négligence ou de complicité coupables frappent nos oreilles; il n'est,

selon moi, qu'un seul moyen de les atteindre, c'est de revoir le projet sur la forfaiture, & de le réduire aux seuls cas prévus par la constitution. Il faut d'autres peines pour les juges négligens & fautifs, & qui puissent les atteindre promptement. Je demande que le projet sur la forfaiture soit mis incessamment à la discussion.

Un membre observe que dans le cas cité, le directeur de jury semble avoir laissé impunis plusieurs assassins: il demande le renvoi de l'adresse au directoire. — Adopté.

On adopte un projet tendant à établir un octroi de bienfaisance dans la commune de Poitiers.

Sherlock dénonce de nouveaux attentats commis dans le département de Vaucluse. Le 4 floréal dernier, sur les 9 heures du soir, un adjoint municipal fut tué d'un coup de feu tiré à travers ses fenêtres. Le 7, la diligence de Marseille à Lyon fut arrêtée par huit hommes, qui dévalisèrent la voiture & les voyageurs. Un conscrit, partant pour l'armée, fut assailli par des royalistes & mourut de ses blessures; on alla jusqu'à publier, qu'un roi alloit être proclamé à Lyon, que déjà il l'étoit à Genève; en vain, l'agent municipal fit tout pour dissiper ces rassemblemens; un coup de feu tiré sur lui, atteignit un citoyen qui se trouvoit à ses côtés. Le même jour, à Carpentras, les républicains furent insultés & provoqués au combat par les royalistes? Ces faits sont dus à la négligence de l'administration centrale & du commissaire du directoire. Je demande l'envoi d'un message au directoire, pour lui dénoncer son commissaire central. — Renvoyé au directoire.

Un autre membre, dans une motion d'ordre, parle de la nécessité de venger promptement l'attentat commis à Rastadt; il voudroit qu'on rapporte la loi qui permet aux troupes de séjourner dans l'intérieur; que les citoyens fissent partout le service de la garde nationale, & que les défenseurs aillent défendre la patrie aux frontières. Il termine en demandant qu'il soit fait un message au directoire, pour lui demander s'il existe des motifs qui rendent indispensable le séjour des troupes dans l'intérieur.

On réclame de toute part l'ordre du jour. — Il est adopté.

On s'occupe de la suite de la discussion sur les comptables. Anson combat le projet, & le conseil prononce l'ajournement.

Il se forme en comité secret, relativement à un message du directoire, sur un traité de commerce avec la république helvétique.

Nota. Le conseil des anciens a rejeté pour défaut de rédaction la résolution du 19 germinal, relative à l'action en rescision pour cause de lésion contre les ventes d'immeubles faites pendant la dépréciation du papier-monnaie. — Il a ensuite ordonné l'impression & l'ajournement d'un rapport de Cailly, qui a proposé l'approbation de la résolution relative à l'organisation du notariat.

Errata. A la fin de la séance d'hier, au lieu de: Engerrand combat le projet, lisez: Engerrand appuie le projet de la commission.

Bourse du 12 prairial.

Rente provi., 6 fr. 50 c. — Tiers consolidé, 11 fr. 38 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 98 cent., 99 c. — Bons $\frac{1}{2}$, 95 c. — Bons des six dern. mois de l'an 6, 84 fr. 75 c. — Action de 50 fr. de la caisse des rentiers.

A. FRANÇOIS.